

## Lecture et adoption de la séance du 17 nivôse, lors de la séance du 19 nivôse an II (8 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lecture et adoption de la séance du 17 nivôse, lors de la séance du 19 nivôse an II (8 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 114;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_35657\\_t2\\_0114\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_35657_t2_0114_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

## 28

Un secrétaire fait lecture du procès-verbal de la séance du 14 de ce mois.

La rédaction en est adoptée (1).

## 29

Un autre secrétaire lit le procès-verbal de la séance d'avant-hier.

La rédaction en est adoptée (2).

## 30

Le citoyen Brival, représentant du Peuple dans les départemens de la Corrèze et de la Haute-Vienne, envoie des exemplaires imprimés de ses discours, adresses et arrêtés relatifs à sa mission (3).

Insertion au bulletin (4), et renvoi au comité de salut public (5).

[Discours prononcé dans le Temple de la Raison de Tulle, par Brival; 10 niv. II] (6)

Citoyens,

Ne croyez pas qu'en montant à cette tribune, je vienne braver les opinions religieuses; cette chaire fût souvent occupée par des hommes éloquens et vertueux (a), et je ne la souillerai pas par des propos contre les morts dont je ne réveillerai jamais les cendres; mais je dirai avec celui qui par ses ouvrages a été le héros de la révolution, je dirai avec Jean-Jacques que toutes les fois qu'on y a publié l'évangile dans toute sa pureté (b), on y donnoit des leçons de morale et de sagesse; que toutes les fois qu'on y débitoit des momeries, que les orateurs se dégradent au point de se rendre les panégyristes du despotisme et de l'esclavage, on y commettoit un crime; je dirai que tous ceux qui, comme des acteurs du théâtre nous y ont débité ce qu'ils ne pensoient pas, et ce qui n'étoit pas le fruit de leur génie, étoient des perfides ou des plagiaires, et qu'ils ne méritoient que du mépris; mais je dis ici que si l'Être suprême veut un culte, celui qui s'allie le mieux avec les vertus républicaines doit être le nôtre; je n'en désigne aucun. A Rome, à Athènes, à Carthage les hommes étoient payens, et toujours républicains; en Suisse les républicains sont catholiques ou protestans, en France on sera ce qu'on

(1) P.V., XXIX, 65.

(2) P.V., XXIX, 65.

(3) P.V., XXIX, 66. Brival étoit en mission auprès de la manufacture d'armes de Tulle.

(4) B<sup>in</sup>, 20 niv. (2<sup>e</sup> suppl<sup>l</sup>).

(5) Le C. de S.P. l'en remercie à la même date (Cf. AULARD, *Recueil des Actes...*, IX, 683 et X, 126).

(6) « A l'occasion du mariage du c<sup>n</sup> Jumel, cidev<sup>t</sup> vicaire épiscopal, connu à Tulle sous le nom de Père Duchêne ». Broch. in-8°, 6 p. (ADXVIII<sup>c</sup> 270, n° 28). Notes du texte : a) Les Mascarons, les Guédons, etc...; b) Rousseau dit dans ses œuvres que la sublimité de l'Évangile l'étonne; c) Je ne parlerai pas ici de ces prêtres intriguans, de ces égoïstes; ils ne méritent que nos mépris; d) La Bastille; e) Il a déclaré publiquement à la Société et au Département que jusques à ce jour, il n'avoit prêché que des erreurs dans la chaire qu'il appelloit vérité. »

voudra, pourvu qu'on ne cesse d'être républicains; faisons à cet égard ce qui convient à nos goûts, mais ne soyons jamais ingrats envers ceux qui continuellement en bute aux sarcasmes, aux plaisanteries et aux dangers, sauvèrent la Constitution en éclairant le peuple, et nous ont amené à ce point où, prenant la raison pour guide, ils nous ont mis en état de nous passer d'eux; c'est avec leur secours qu'il nous a été permis d'élever un temple à cette divinité, de voir par ses yeux, d'agir par ses conseils, d'envisager la nature dans toute sa simplicité, de suivre ses doux penchans et de nous livrer à ses attraits (c).

Puis que cette divinité nous a appris que les sermens, que les vœux contre nature sont criminels et que nous savons tous que celui qui est coupable, parce qu'il jure de commettre un crime, commet un nouveau crime en l'exécutant; rendons hommage à ce citoyen qui longtemps enchaîné par un serment criminel dans les liens de l'abstinence, auroit souvent occasionné des fêtes à Gènes ou à Venise, s'il en eût été le Doge, et répandra bientôt dans le sein de notre concitoyenne le fruit de tant de privation.

Citoyens, c'est dans l'enceinte de cette cité à jamais célèbre, de cette cité qui fût le berceau de la liberté et le tombeau des tyrans, que Jumel a pris naissance; c'est là que cet homme, après avoir contribué à abattre l'édifice que le despotisme éleva au milieu de Paris (d), pour, du haut de ses tours, étendre ses chaînes sur toute la surface de la France; qu'après avoir éclairé un million d'hommes par ses discours révolutionnaires et patriotiques, cet autre Hebert, ce citoyen qui n'a d'autre patrie que la terre, d'autre héros que le genre humain, après avoir purgé son pays des monstres qui l'infectoient, nouvel Hercule, forma le projet de parcourir la terre, de porter au loin son courageux patriotisme, son talent et sa vertu : Félicitons-nous, citoyens, de ce que les montagnes qui nous entourent sont le terme où ce fils d'Alcmène pose les colonnes qui doivent fixer le terme de ses exploits.

Citoyens, si jamais j'ai été assez heureux pour faire quelque chose pour cette ville, l'arrivée du Père Duchêne au milieu de nous, le glorieux et utile séjour qu'il y a fait malgré la noire calomnie qui poursuivoit ses pas, doivent compter pour beaucoup. Il fait plus ce Nestor moderne, non content de détruire les préjugés par ses discours et par ses écrits, il vous prouve que, si l'exemple d'un prédicateur fit perdre quelque fois le fruit du sermon, celui d'un bon apôtre, comme lui, corrobore de plus en plus le fruit de ses discours.

Il faisoit plus, citoyens, ce philosophe nouveau, pour détruire à la fois tous les préjugés de l'un et l'autre sexe, il vouloit faire jouir une jeune Anachorète du fruit des maximes qu'il ne cessoit de répandre; mais alors consultant plus le bien qu'il pouvoit faire dans l'opinion publique, que le sentiment qui l'animoit, il présentoit son cœur et sa main à une victime à peine décloîtrée et qui meurt de regret de l'avoir rebuté.

Si certains obstacles empêchoient alors cette réunion doublement philosophique, le public ne lui en est pas moins redevable de son zèle et de son ardeur.

Rendu à lui-même par les circonstances, ce citoyen, totalement maître de son cœur et de sa main, vient de les donner sous les auspices